



La lettre de PMCT

n° 18 – Octobre 2017

POUR MIEUX CONNAÎTRE LE TCHAD

Bichara Idriss Haggar
**Quand les hommes en armes
s'imposent aux politiques**
TCHAD (1975-1982)



Harmattan

Quand les hommes en armes s'imposent aux politiques TCHAD (1975-1982)

À partir de 1975 les hommes en armes s'imposent aux politiques sur la scène tchadienne, plongeant le peuple dans le désarroi. Les militaires (CSM), par leur incompétence, leur amateurisme et leur népotisme, tout comme les rebelles issus du Frolinat, par leur anarchie, leur brutalité et leur indifférence au bien public, sont à l'origine d'un chaos qui va durer des décennies, mettant à mal l'unité nationale. Le Tchad n'est plus qu'un « État-néant », désagrégé en plusieurs mini-États : le Nord livré aux différentes factions rivales issues du Frolinat, le Sud dirigé par le Comité permanent érigé en gouvernement autonome et l'extrême-Nord occupé par la Libye.

Cette situation génère dans le pays des guerres civiles, l'ingérence des puissances étrangères – France et Libye – et une instabilité politique chronique sur lesquelles des conférences nationales et internationales n'auront que très peu de prises.

Si le président Tombalbaye a bien été à l'origine du *mal tchadien*, il n'en demeure pas moins que le régime militaire et le G.U.N.T., issu des différentes tendances, restent largement responsables de l'esprit militariste qui s'est substitué à la volonté politique assurant l'existence d'un État de droit.



Bichara Idriss Haggar est né le 22 juin 1952, à Bakaoré (Iriba). Il est docteur en droit public (Poitiers), diplômé de l'école nationale des Impôts (Clermont-Ferrand) et en commerce international (Québec). Il a dirigé de 1984 à 1989 l'École nationale d'administration et de la magistrature (ENAM) et enseigné à la faculté des Sciences économiques et juridiques de N'jamena de 1984 à 1992. Ses engagements politiques l'ont conduit à faire partie du comité central de l'UNIR (1984) puis d'en être le secrétaire exécutif adjoint (1988). Il a été membre fondateur et dirigeant du RDP. Emprisonné en janvier 1992, relâché mais surveillé, il s'évade du Tchad en juin 1992. Il est le co-fondateur du Conseil national de redressement du Tchad (CNR) et devient le responsable des relations extérieures et de la coopération et porte-parole du mouvement, puis président depuis 2004. Il vit actuellement en exil au Canada.

En couverture : « Sacrifice de vie pour la liberté »,
acrylique sur coton, 2013, AHMAD TALLAFÉ DOUGOUCHE.

A propos du livre de Bichara Idriss Hagggar

« Quand les hommes en armes s'imposent aux politiques Tchad (1975-1982) »

Notre association ([Pour Mieux Connaître le Tchad – P.M.C.T.](#)) a déjà publié trois ouvrages¹ de Bichara Idriss Hagggar, tous traitant de divers aspects de l'évolution politique du Tchad.

La période 1975-1982 couverte par ce quatrième ouvrage, marque un basculement durable vers la militarisation de la lutte politique au Tchad dont l'onde de choc s'est fait encore ressentir récemment par l'accrochage dans la bande frontalière tchado-libyenne du 20 août 2017.

C'est un sujet complexe et explosif (sans mauvais jeu de mots) pour les chroniqueurs et les analystes, encore plus quand, on a soi-même été, et continue à être, directement impliqué dans la lutte. En effet, le vécu personnel, la subjectivité pourraient constituer le référentiel principal et ainsi rendre difficile toute tentative d'analyse. Mais le premier mérite de Bichara Idriss Hagggar est d'avoir évité cet écueil inhérent à tout travail de Tchadien parlant des événements sanglants du Tchad.

Il y avait deux autres risques, sur le plan méthodologique : la dispersion de la réalité fondamentale dans les détails événementiels d'une part, et l'ossification de cette réalité dans les analyses théoriciennes et les méta-explications, d'autre part. Cela aussi fut évité. Bichara Idriss Hagggar fait ici un véritable effort de réflexion visant à objectiver et clarifier une histoire complexe.

Les événements politico-militaires qui ont secoué le Tchad depuis le putsch militaire d'avril 1975 jusqu'au renversement de la coalition du GUNT (sous la présidence de Goukouni) par les FAN du président Habré, en juin 1982, sont décrits de façon claire, précise et concise, tout en prenant en compte les motivations et calculs des protagonistes aussi bien que l'imbrication des intérêts des puissances extérieures proches et lointaines.

La conclusion de l'ouvrage donne une très bonne synthèse des évolutions politiques revisitées, et je conseillerais au lecteur d'aborder l'ouvrage par cette partie, de « commencer par la fin » en quelque sorte. On y trouve un bon fil conducteur, surtout quand on n'est pas familier avec l'imbroglio tchado-tchadien.

Quand on aborde un phénomène de grande portée historique, la question se pose de « par où commencer ? », c'est-à-dire « quel est l'élément déclencheur ? ». S'agissant de la militarisation de la vie politique tchadienne, on aurait pu se référer au premier affrontement violent du 16 septembre 1963² ou aux événements de Mangalmé en 1965 qui donnèrent naissance au Frolinat ou même à la décision d'instaurer le monopartisme au lendemain de l'indépendance à l'instar de toutes les anciennes colonies françaises d'Afrique, selon la doctrine Foccart.

Bichara Idriss Hagggar a préféré prendre comme point de départ l'instauration de la Révolution culturelle par le président Tombalbaye, en 1973.

Débordé par l'extension de la guérilla du Frolinat qui parvint à créer des cellules clandestines

¹TCHAD TÉMOIGNAGE ET COMBAT POLITIQUE D'UN EXILÉ (janvier 2003)

FRANÇOIS TOMBALBAYE 1960-1975, Déjà, le Tchad était mal parti ! (décembre 2007),

TCHAD LES PARTIS POLITIQUES ET LES MOUVEMENTS D'OPPOSITION ARMÉS DE 1990 À 2012 (janvier 2014)

²Voir mon article «Pandore jeta sa boîte sur Gardolé » : <https://yedina.net/2013/02/06/ndjamena-evenements-du16-septembre-1963-pandore-jeta-sa-boite-sur-gardole/>

jusque dans la capitale, irrité par le malaise des officiers de son armée et les critiques des cadres issus de sa région d'origine et excédé par les conseils lourdement appuyés de la France pour des réformes, le président Tombalbaye pensait donner une impulsion nouvelle en changeant radicalement d'idéologie et de méthode.

La nouvelle orientation (Révolution Culturelle et Sociale) censée guérir l'homme tchadien de ses maux consistait principalement à un retour à « l'authenticité » assaisonné d'une virulente rhétorique « anti-impérialiste » : instauration obligatoire du rite initiatique ancestral (« Yondo »), abolition des noms de personnes et de lieux d'origine française, à commencer par le nom du chef de l'Etat lui-même qui n'était plus « le président François Tombalbaye » mais « le Grand Compatriote N'Garta Tombalbaye ».

La brutalité avec laquelle cette nouvelle politique (« la tchaditude ») fut appliquée, au lieu de calmer la désaffection de l'élite envers le pouvoir, causa la rupture définitive entre Tombalbaye et la base de son régime dans ses composantes militaire, civile, et régionale. Ce processus est décrit dans l'introduction comme l'élément déterminant de ce qui fait le thème même de ce livre : l'éviction durable des politiques par « les hommes en armes » .

L'acte premier de cette interminable tragédie fut le coup d'État militaire du 13 avril 1975. Tel l'ours de la fable, les militaires, en voulant sauver le pays lui portèrent un coup fatal dont il a du mal à se relever quatre décennies après.

Un mélange d'amateurisme, d'euphorie mal contrôlée et de malchance répétitive aboutit à l'aggravation de la confrontation avec le Frolinat qui conquiert, en 1978, toute la région du B.E.T. ; conquête qui de fait devait plus au soutien massif de la Lybie de Kadhafi qu'aux qualités militaires (remarquables par ailleurs) du mouvement rebelle.

La réconciliation, en 1978, avec l'autre fraction du Frolinat -les FAN de Hissène Habré- qui était une promesse de paix, fut une nouvelle forme de cette malédiction tchadienne qui veut que le remède s'avère toujours plus nocif que le mal : le déclenchement de la guerre civile de février 1979.

Comme si le sort s'acharnait à montrer que chaque épreuve est pire que la précédente. Les accords pour mettre fin à la guerre civile conduisirent à une guerre plus destructrice que celle de février 1979 : la guerre dite des neuf mois et le morcellement du pays en chefferies politico-militaires : les fameuses « tendances »!

La nouvelle expérience de normalisation sous le GUNT de Goukouni (avec comme vice-président le colonel Kamougué), en 1981-1982, relève de la même fatalité. Miné par des conflits internes entre les « tendances », phagocyté par un allié libyen de plus en plus encombrant, harcelé par les troupes de Habré solidement implantées à la frontière avec le Soudan (après avoir perdu la guerre des neuf mois en décembre 1980) impuissant à étendre l'autorité de l'Etat central en dehors de N'djaména contre des micro-États au Nord, incapable d'éviter la quasi-sécession au Sud (sous la férule de Kamougué avec son gouvernement local, le Comité Permanent), le GUNT devint une sorte d'attelage disparate roulant sur une route cabossée. La nouvelle expérience de reconstruction nationale s'acheva dans la débâcle.

Le GUNT échoua aussi à intégrer les FAT et les différentes factions du Frolinat dans une armée nationale. On peut toutefois mettre à son crédit le départ des troupes libyennes, mais il fut incapable d'en tirer la conclusion logique : une réconciliation avec les FAN, en essayant de faire

jouer aux forces de maintien de la paix envoyées par l'OUA le rôle que jouait l'allié libyen, à savoir l'engagement direct dans la guerre contre les forces de Habré.

La scène tchadienne devint un chaudron où bouillonnaient les frustrations, les haines, les ambitions, les crises identitaires, les obscurantismes de toutes couleurs, et les débordements de la guerre froide. De cette confusion infernale, sortit un vainqueur : les FAN de Hissène Habré qui chassèrent la coalition du GUNT en juin 1982 et reconquirent le Sud qui était en train de s'éloigner dangereusement.

L'ouvrage s'arrête là mais on sait que l'histoire des soubresauts tchadiens a continué avec des césures importantes : la seconde guerre du B.E.T. (1983-1987) qui se conclut par la retentissante victoire contre les troupes libyennes à Ouadi Dom, le renversement de Habré par son ancien lieutenant Idriss Déby (décembre 1990), et les rebellions récurrentes auxquelles ce dernier n'a cessé de faire face.

La phrase souvent prêtée à Tombalbaye et citée dans cet ouvrage, prend une étrange résonance : « Si l'armée prend le pouvoir, après moi ce sera le chaos ! ».

Personnellement je me permettrais quelques remarques : tout d'abord le titre : « Quand les hommes en armes s'imposent aux politiques ». Cela est vrai uniquement pour l'épisode du renversement de Tombalbaye par l'armée, en 1975. Je ne dirais donc pas que les hommes en armes ont éclipsé les politiques mais plutôt que les politiques se sont transformés en « hommes en armes ». De fait, le passage par la « Résistance armée », ne serait-ce que pour quelques mois, est alors devenu une certification obligatoire pour celui qui veut acquérir une légitimité de leadership, être le porte-parole de sa communauté, trouver une haute fonction dans l'État ou tout bonnement relancer ses affaires commerciales.

Une autre observation concerne la bibliographie. Elle est riche et pertinente sans être rébarbative. Cependant, je trouve que certains ouvrages qui sont devenus des classiques auraient dû être mentionnés : la synthèse panoramique de Thierry Lemoine (« Tchad 1960-1990 : Trente années d'indépendance », *Editions Lettres du monde, Paris, 1997*), le second tome de l'œuvre fondatrice de Robert Buijtenhuijs sur le Frolinat (« Le Frolinat et les guerres civiles au Tchad 1977-1984 », *Editions Karthala, Paris, 1987*) qui est plus en rapport avec la période concernée que le premier tome lequel est mentionné, et l'approche anthropologique pionnière de Marielle Debos « Le métier des armes au Tchad- le gouvernement de l'entre-guerres » (*Karthala, coll. « Les Afriques », 2013*), et particulièrement sa version anglaise : « Living by the gun in Chad : Combatants, Impunity and State Formation »-

Zed books, London, 2016). Le témoignage du général Adoum Togoï Abbo (Mémoires, Éditions Yagabi, N'djaména), l'un des chefs les plus influents du Frolinat et du GUNT fut sans doute publié trop tardivement pour être cité.

Le choix des documents en annexe est particulièrement intéressant, notamment avec la reproduction d'accords passés sous l'égide de la Libye, comme le surréaliste « Accord de fusion entre la Jamahiriya arabe libyenne populaire socialiste et le Tchad ».

En conclusion, l'ouvrage de BICHARA IDRIS HAGGAR peut être à la fois un *vade mecum* pour les spécialistes qui ont besoin de vérifier régulièrement tel ou tel épisode, grâce notamment à l'index

des noms de personnes très utile, mais aussi un outil d'initiation à l'histoire politique du Tchad pour les jeunes ou les moins jeunes peu familiers avec cette histoire, tant il allie la densité et la qualité du matériau à la simplicité de l'exposé. Une démarche pédagogique bien utile

Acheikh IBN-OUMAR

Sigles : *B.E.T. : Borkou Ennedi Tibesti ; FAN : Forces Armées du Nord ; FAT : Forces Armées Tchadiennes ; FROLINAT : Front de Libération Nationale du Tchad; GUNT : Gouvernement d'Union Nationale de Transition) ; OUA : Organisation de l'Unité Africaine.*